


BIBLIOTHÈQUE DES SAVOIRS

Malika Hamidi



Un féminisme musulman, et pourquoi pas ?

Préface d'Alain Gresh

 ***l'aube***

UN FÉMINISME MUSULMAN, ET POURQUOI PAS ?

La collection *Bibliothèque des savoirs*
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2017
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-2149-7

Malika Hamidi

**Un féminisme musulman,
et pourquoi pas ?**

Préface d'Alain Gresh

éditions de l'aube

De la même auteure :

Il femminismo musulmano in Europa, Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, Milano, 2015

Ouvrages collectifs :

- « Le féminisme musulman en Europe » (en tchèque), Magdaléna Frouzova (éd.), 2006
- « Le point de vue d'une féministe musulmane européenne ? », in Commission Islam et laïcité (éd.), *Existe-t-il un féminisme musulman ?*, L'Harmattan, 2007
- « Le foulard à la croisée d'enjeux sociopolitiques », in Marc Jacquemain et Nadine Rosa-Rosso (éd.), *Du bon usage de la laïcité*, Aden, 2008
- « The Islamic veil : a focal point for social and political debate », in Theodore Gabriel et Rabiha Hannan (éd.), *Islam and the veil : theoretical and regional contexts*, Continuum Books Edition, 2011
- « Le féminisme musulman en Europe : de "l'activisme textuel" à la pratique transnationale », in Zahra Ali (éd.), *Des féminismes islamiques*, La Fabrique, 2012
- « Islamic feminism in the French-speaking post-colonial European context », in Omailma Abou Bakr (éd.), *Feminist and islamic perspectives : new horizons of knowledge and reform*, Women and Memory Forum, 2013
- « Féministes musulmanes de l'espace francophone : stratégies identitaires et mobilisations translocales », in Rachid Id Yassine *et al.*, *Religiosités musulmanes francophones dans le monde*, Karthala, 2016
- « La pensée féministe islamique à l'ère de la mondialisation : entre stratégie herméneutique et mobilisation transnationale », in *L'homme et la société*, L'Harmattan, 2016
- « Existe-t-il un féminisme musulman », in Jean-Michel Ducompte et Pierre Tournemire (éd.), *La laïcité, des combats fondateurs aux enjeux d'aujourd'hui*, actes de colloque de La Ligue de l'Enseignement, Privat, 2016

*À mes chers parents
Aucun mot ne saurait exprimer
mon profond respect,
mon amour éternel et ma considération
pour les sacrifices que vous avez consentis
pour mon éducation et mon bien-être.*

*J'aimerais exprimer ma gratitude
pour tout le soutien
et l'amour que vous me portez
depuis mon enfance
et j'espère que votre bénédiction
m'accompagnera toujours.*

*Je n'aurais pu vivre
harmonieusement tout ce périple
sans votre présence bienveillante.*

*Que ce modeste travail
soit l'exaucement de vos
souhais tant formulés
et le fruit de vos innombrables sacrifices,
bien que je ne vous en
acquitterai jamais assez...*

Préface. Un nouvel universalisme féministe

On ne se lassera pas de la répéter, tant l'affirmation s'inscrit en faux contre toute la doxa sur l'histoire du XX^e siècle, qui n'aurait été que l'ère des guerres mondiales et des totalitarismes nazi ou stalinien, du goulag et des camps d'extermination : si un fait a marqué cette période, un fait dont on commence à peine à mesurer la signification, à comprendre les conséquences, à imaginer les répercussions, c'est celui de l'effondrement du colonialisme qui s'était étendu tout au long du XIX^e siècle et s'était incarné dans l'Empire britannique « sur lequel le soleil ne se couchait jamais ». Le colonialisme ne se réduisait pas à une domination politique, militaire ou économique, mais organisait un système qui déniait à la majorité de la population du globe son humanité. On refusait non seulement aux peuples de ce que l'on n'appelait pas encore le tiers-monde, le droit d'être indépendants, mais on réduisait leur culture à un statut de traditions au mieux folkloriques, au pire archaïques, de détails de l'histoire. Ces sociétés, « en retard » sur le modèle européen, étaient condamnées à attendre éternellement dans l'antichambre de l'Histoire de pouvoir devenir comme « nous », modernes, libres, démocratiques.

Le mouvement d'émancipation a mis à bas, non sans luttes, non sans effusions de sang, non sans larmes, le système colonial. Mais il réclame plus : sa participation, sur une base égalitaire, à la construction du monde de demain, de ses valeurs et de ses

idéaux. D'une certaine manière, il « provincialise l'Europe », selon la formule de l'historien Dipesh Chakrabarty¹, et réclame un universalisme qui se dégage de sa gangue européenne.

Cette revendication passe par une réhabilitation de l'histoire de ces nations, par la reconnaissance de la richesse et des traditions propres à chaque pays, à chaque culture, par la reconnaissance de leur apport à l'histoire commune de l'humanité, trop souvent réduite à une histoire occidentale.

Dans l'aire musulmane – très diverse, par ailleurs, à la suite des indépendances – se sont engagés (ou poursuivis) des débats autour de la modernité, de sa signification, de son rapport aux puissances coloniales, aux cultures « indigènes ». Et la place de la religion, très prégnante dans la vie sociale et personnelle, a été interrogée. L'islam est-il la cause de « l'arriération » des sociétés, dont la place des femmes serait le symbole ?

C'est le mérite du livre de Malika Hamidi de nous introduire à un pan méconnu de ce débat. La religion n'est-elle qu'un obstacle à l'émancipation, comme le pensent certaines féministes occidentales, souvent oubliées du rôle positif qu'ont joué en France, dans la socialisation du « deuxième sexe », les congrégations féminines au XIX^e siècle ou l'Action catholique des femmes ? Peut-il vraiment exister « un féminisme islamique » ?

On répondra tout d'abord tout simplement qu'il existe, comme le prouve la liste de ces penseuses citées par l'auteure et dont les travaux sont trop souvent inconnus en Europe – Amina Wadud, Asma Barlas, Leïla Ahmed, Riffat Hassan – tant elles dérangent des stéréotypes ancrés. Il faut lire ainsi Amina Wadud, qui fut la première à diriger une prière mixte à Manhattan, s'appuyer sur le Coran pour justifier l'égalité entre tous les êtres humains, l'égalité entre les genres. Ou encore Riffat Hassan déconstruire

1. Né en Inde, professeur d'histoire à l'université de Chicago, lauréat du prix Arnold Toynbee en 2014.

UN FÉMINISME MUSULMAN, ET POURQUOI PAS ?

la misogynie des trois religions monothéistes liée à une interprétation du mythe d'Adam et Ève.

Ce féminisme islamique existe à la fois en tant que mouvement de pensée – il « se compose d'universitaires et d'intellectuelles qui travaillent sur la relecture du Coran et sur une analyse des hadiths (actes et paroles du prophète Mohamed) » – et en tant que mouvement d'action de femmes « qui s'engagent sur le terrain pour une égalité entre les sexes et contre les lois discriminatoires à l'endroit des femmes ».

Ce mouvement se réclame aussi d'un « retour aux sources », aux origines de l'islam. Il se réclame du rôle que les femmes ont joué autour du prophète de l'islam, femmes « engagées dans la vie culturelle, sociale et politique de la communauté musulmane », femmes qui restent révéérées aujourd'hui par des centaines de millions de musulman-e-s et qui servent de modèles à ces nouvelles féministes.

À l'heure où la polémique sur le foulard obscurcit toute discussion rationnelle en Europe francophone, il est important d'écouter les arguments avancés par ce féminisme musulman, de mesurer les débats qui le traversent, d'appréhender les possibilités d'une unité d'action entre lui et les mouvements féministes traditionnels. Si l'on est optimiste, on peut voir dans cette possible unité un signe que, malgré les difficultés, les conflits, les anathèmes, peut se construire un nouvel universalisme dont profiteront les femmes à travers le monde, quelle que soit leur religion.

Alain Gresh

*Journaliste, auteur de L'Islam,
la République et le monde (Fayard, 2014)*

Introduction

Au cours des dernières décennies, la situation des femmes musulmanes à travers le monde a connu des avancées significatives en matière d'accès à l'éducation, de participation politique et associative. Dans ce contexte, le présent ouvrage souhaite présenter les principales actrices et idées du « féminisme musulman », c'est-à-dire de ces femmes de foi musulmane qui s'emploient à se réapproprier l'interprétation des textes religieux relatifs au statut des femmes en islam ainsi qu'une citoyenneté égalitaire en contexte européen.

Ces intellectuelles et ces militantes cherchent à distinguer traditions culturelles et religion pour reconquérir l'esprit égalitaire originel des sources scripturaires. Pour ce faire, elles mettent en cause les traditions ancestrales et proposent leur propre interprétation des versets sur lesquels certains musulmans fondent l'oppression des femmes. Le sociologue Farhad Khosrokhavar utilise l'expression « intellectuelles islamistes » ou encore « théologiennes féministes¹ » pour identifier cette nouvelle forme de religiosité au féminin.

Loin d'être circonscrit aux cercles académiques, ce courant de pensée vise à se traduire en actes et en appelle à des changements touchant l'ensemble des sociétés. En effet, par les voies qu'il ouvre en matière de réinterprétation des

1. Farhad Khosrokhavar, *L'Islam des jeunes*, Paris, Flammarion, 1997, chapitre « L'islam au féminin », p. 117.

sources scripturaires, le féminisme musulman ne se limite pas à la quête et à l'affirmation de l'égalité entre les sexes : il peut contribuer à donner un nouveau souffle à la réflexion théologique.

Aujourd'hui, l'importance du féminisme s'est considérablement étendue. Le féminisme n'est plus seulement associé à un mouvement social qui conteste un ordre établi patriarcal, mais surtout aux valeurs d'égalité et de liberté qui animent la pensée féministe, et c'est dans cette perspective que les féministes musulmanes *à travers le monde* s'engagent intellectuellement et politiquement dans un projet de libération à l'aune d'un retour aux sources scripturaires pour un nouveau islamique au féminin.

En Europe francophone, la visibilité croissante de ces figures féministes, voilées ou non, et la « capacité d'agir¹ » qui les caractérisent ont permis de nuancer le débat; en effet, ces femmes musulmanes mènent cette lutte à la fois contre le « sexisme » au sein tant de leur propre communauté de foi que de la société civile, et contre le « racisme » et les discriminations multiples dont elles sont victimes dans les sociétés européennes – c'est ce que Christine Delphy² a nommé comme étant l'imbrication des oppressions sexistes et racistes dans le discours d'une certaine mouvance féministe en Europe francophone. Ces femmes vont donc développer des méthodologies d'approche des sources scripturaires

1. Saba Mahmood, *Politique de la piété ; le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique*, Paris, La Découverte, collection Textes à l'appui, 2009, p. 22. Saba Mahmood entend redéfinir la notion d'*agency* (« capacité d'agir ») au sein des études féministes.

2. Nathalie Benelli, Ellen Hertz, Christine Delphy, *et al.*, « De l'affaire du voile à l'imbrication du sexisme et du racisme », *Les mots sont importants*, 15 mars 2006 [en ligne], URL : <<http://lmsi.net/De-l-affaire-du-voile-a-l->>. (Tous liens consultés le 5 janvier 2017.)

en mobilisant le référentiel religieux dans une perspective féministe afin de questionner les savants et de contourner les interdits et les mises à l'écart qui les frappent.

Elles vont aussi questionner l'universalisme du féminisme, car elles déconstruisent les théories dominantes pour faire place à la diversité en reconfigurant la « cartographie des féminismes » par leurs revendications politiques et identitaires.

Quant à lui, le courant féministe majoritaire, qui fait la promotion d'une laïcité garante des droits des femmes, ressent un profond malaise à l'endroit de cette nouvelle forme de religiosité au féminin. De nombreuses féministes occidentales voient en l'islam un opposant majeur aux mouvements féministes. Tout comme un certain nombre de musulmans et de musulmanes d'Europe peuvent rejeter l'appellation de « féminisme » du fait de sa coloration occidentale, voire « colonialiste ».

Si ces réactions sont légitimes, elles appellent aussi à dépasser les stéréotypes dominants de part et d'autre. Présentés comme deux visions antagonistes du statut de la femme dans la société, « féminisme » et « islam » peuvent-ils s'imbriquer l'un dans l'autre ? En quoi et à partir de quels stéréotypes, mais aussi incompréhensions, voit-on un rapport conflictuel dans cette idée ? Le féminisme et l'islam sont-ils compatibles ? Enfin, quels sont les outils et les logiques internes que les féministes musulmanes intellectuelles mobilisent afin d'élaborer une « rhétorique féministe islamique¹ » critique du cadre politique et religieux qu'elles contestent ?

L'objet de cet ouvrage est donc de découvrir ce que l'on entend par « féminisme musulman » et de révéler ce

1. Miriam Cooke, « Critique multiple : les stratégies rhétoriques féministes islamiques », *L'Homme et la société*, 4/2005, 158, p. 169-188.

mouvement de femmes qui, en Europe francophone, revendiquent une identité de féministes musulmanes occidentales et avant-gardistes dans la promotion de ce mouvement de pensée « d'un nouveau genre ».

Dans une première partie, il s'agira tout d'abord de retracer la genèse de ce mouvement qui se situe sur deux plans, en présentant l'élaboration d'une pensée dont l'inspiration est ancrée à la croisée de la religion et du féminisme, pour revenir ensuite sur le rapport conflictuel pouvant exister entre les deux concepts.

La deuxième partie de ce travail s'attachera à identifier et à répertorier les actrices qui ont développé cette « pensée innovante » diffusée massivement depuis lors. En effet, la nouveauté de la fin du XX^e siècle est la promotion et la diffusion d'un discours sur le genre en islam, discours produit par des femmes qui se posent comme sujets de leur histoire et comme intellectuelles, et qui s'adressent à l'ensemble des femmes afin de questionner le rapport aux sources scripturaires. Elles élaborent ce que nous définissons comme une herméneutique¹ féministe en islam, doublée d'une analyse « genrée » de la jurisprudence islamique, pour produire une interprétation des textes offrant d'autres solutions que celles qui sont proposées par le discours traditionaliste sur la question des femmes dans l'Islam.

Dans une troisième partie, nous verrons comment certaines féministes musulmanes d'Europe rejettent l'idée d'un foulard islamique perçu comme un symbole de soumission. Elles revendiquent le port du foulard comme une « prise de pouvoir » sociopolitique dans un contexte miné par la vague d'islamophobie qui balaie les sociétés européennes aujourd'hui.

1. Herméneutique, dans le champ religieux : interprétation des textes sacrés.

UN FÉMINISME MUSULMAN, ET POURQUOI PAS ?

Enfin, nous terminerons en mettant en évidence la façon dont les militantes féministes musulmanes développent un rapport égalitaire avec les féministes d'horizons divers – rapport qui passe par l'implication des femmes musulmanes dans le processus de réflexion et d'action pour la mise en place d'une solidarité féministe constructive sur des luttes communes. C'est à ce prix que la « *Muslim feminism revolution*¹ » contribuera à la promotion d'un féminisme décolonisé et antiraciste en Europe. Le présent ouvrage est tiré de notre thèse doctorale en sociologie intitulée « Féministes musulmanes dans le contexte postcolonial de l'Europe francophone : stratégies identitaires et mobilisations transnationales », dirigée par le professeur Farhad Khosrokhavar et soutenue à l'EHESS à Paris le 4 mars 2015.

1. Nous mettons en miroir cette expression avec celle d'Elsa Dorlin, auteure de l'introduction d'un ouvrage de référence sur le féminisme « noir », *Black Feminism Revolution! La Révolution du féminisme noir!* (Paris, L'Harmattan, 2007). Ce mouvement a été à l'origine d'une véritable révolution politique et théorique au sein du mouvement féministe majoritaire des années soixante-dix aux États-Unis.

